

Séries narratives Narrative Series

Jacques Doyon

Number 87, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63752ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Doyon, J. (2011). Séries narratives / Narrative Series. *Ciel variable*, (87), 3–3.

Séries narratives

Les œuvres présentées dans ce numéro se caractérisent par l'accumulation d'un nombre important d'images et un travail en série parfois systématique, parfois intuitif et fragmentaire. On repère ainsi dans certaines d'entre elles un mode itératif qui opère soit dans le dispositif formel, soit dans l'objet d'investigation ou dans un motif. Mais ces œuvres comportent toutes une dimension narrative qui met autant l'accent sur le dispositif que sur le récit proprement dit. D'où son incomplétude, sa fragmentation, son caractère ludique; d'où sa nature plus virtuelle que réellement actualisée.

Les prises de vue de chambres noires de Michel Campeau relèvent d'une sorte d'enquête systématique sur un ordre de réalité en voie de disparition. Pourtant, la démarche ne se veut ni neutre ni objective. Pour qualifier l'esthétique de sa série, Campeau évoque plutôt le constat d'un expert en sinistres. Les éclairages froids et directs tout comme les cadrages serrés permettent de montrer les traces d'usure et le bricolage des installations, rendant ainsi tangibles l'usage des lieux et leur obsolescence. De la sorte, et sans nous raconter le détail de vies individuelles, ces images retracent en quelque sorte la petite histoire de la photographie, en évoquant le vécu et l'ingéniosité de ses artisans.

Les *Histoires* d'Alain Pratte se présentent comme des récits en suspens, comme des arrêts sur image d'un scénario où ne seraient donnés que quelques-uns des plans de la narration. En ce sens, ses images sont des dispositifs narratifs qui appellent à une projection dans le récit. Faites de petits moments, de détails et d'ambiances, comme saisies au hasard d'une déambulation dans la ville, ses photographies se proposent comme des récits intérieurs teintés d'une atmosphère distante et mélancolique. La facture même de ces images, qui regroupent dans une grille toujours identique plusieurs petites fenêtres autour d'une plus grande, renforce cette perception d'un regard qui esquisse des séquences narratives.

Attractions, de Yan Giguère, s'offre comme une constellation d'images de lieux urbains et de jardins, rythmée par la texture, le format et le rapprochement des images. Tout entière modulée par les forces d'attraction, la pièce prend la forme d'une fresque murale faite de condensations et d'enchaînements séquentiels, ponctuée d'un travail sériel sur le motif floral. La vision sous-jacente à cet univers très personnel se fonde sur une exploration systématique et émerveillée des modalités de perception et de traduction d'une multitude d'appareils photographiques, souvent désuets. Il en résulte une évocation intime et poétique d'un univers, une cartographie affective des lieux de vie de l'artiste.

Avec *Before Photography*, Chuck Samuels s'attache à une exploration de la transmission des valeurs et de la culture en se réappropriant des éléments du récit familial et de la culture cinématographique de son enfance. Combinant photographie et vidéo, *Before Photography* utilise à la fois la déconstruction narrative et le travail sériel pour ausculter, sur un mode ludique qui prend des allures faussement autobiographiques, la fabrication de son identité de photographe. En multipliant les jeux de rôle et en brouillant l'écoute des récits qu'il ne livre que par bribes, Chuck Samuels s'y dépeint en une sorte de Zelig de la photo pour mieux montrer la complexité et la dimension contextuelle du nœud identitaire.

JACQUES DOYON

Narrative Series

The works presented in this issue are characterized by the accumulation of a large number of images and the creation of series that may be systematic, or may be intuitive and fragmentary. In some of these works we can discern an iterative mode that operates in the formal arrangement, the object of investigation, or the repetition of a motif. In all of them, however, is a narrative dimension that accretes both the arrangement and the story itself – whence their incompleteness, fragmentation, or playfulness; whence also the sense that they are more virtual than really actualized.

Michel Campeau's pictures of darkrooms arise from a systematic inquiry into a reality that is becoming extinct. Yet, his approach is neither neutral nor objective. Campeau describes the aesthetic of his series as analogous to the observations of an insurance claims adjuster. The cold, direct lighting and the tight framings expose the traces of wear and tinkering in these darkrooms, making tangible both the use of the spaces and their obsolescence. Without revealing the details of individual lives, these images somehow retrace a short history of photography by evoking the experiences and ingenuity of the people who worked in and with them.

Alain Pratte's *Histoires* series appear to be stories in suspension, like stills from a scenario of which only a few scenes from the narrative have been disclosed. In this sense, his images are narrative mechanisms into which viewers need to project themselves. Made of little moments, details, and ambiances, as if captured by chance during a stroll in the city, his photographs are offered as inner stories tinged with a distant, melancholic sentiment. Even the presentation of these images, grouped in an always-identical grid of a number of small views around a larger one, reinforces the perception of a gaze that sketches out narrative sequences.

In *Attractions*, Yan Giguère proposes a constellation of images of urban sites and gardens, paced by the photographs' textures, formats, and relationships. Entirely modulated by the forces of attraction, the piece takes the form of a fresco mural made of condensations and sequential linkages, punctuated by a series on a floral motif. The underlying vision of this very personal world is based on a systematic yet wide-eyed exploration of modalities of perception and expression for which Giguère uses a multitude of cameras, many of them obsolete. The result is an intimate and poetic evocation of a world, an emotional cartography of the places where the artist lives his life.

Through *Before Photography*, Chuck Samuels probes how values and culture are transmitted by appropriating elements of the family story and movie culture of his childhood. Combining photography and video, *Before Photography* uses both narrative deconstruction and series to probe, in a playful mode that takes the form of a fictional autobiography, the fabrication of Samuels's identity as a photographer. By playing multiple roles and blurring the reception of stories, which he delivers only in snippets, he depicts himself as a sort of Zelig of photography to reveal the complexity and contextual side of the identity tangle. *Translated by Käthe Roth*